

**NEUVAINES du SAINT-CORDON**  
**du dimanche 10 au lundi 18 septembre 2017**

**« Marie, mère de la belle espérance »**

**1- Mardi 12 septembre 2017 : *Espoirs humains et Espérance théologique***

*Notre-Dame du saint Cordon, aidez-moi à bien parler de vous !!*

Vous vous souvenez ? L'ancre ? L'ancre de l'espérance, l'ancre jetée de l'autre côté du voile du temple. Et c'est le Christ qui est de l'autre côté du voile du temple. Qui est déjà dans la gloire de la Résurrection. Et cette ancre, nous y sommes reliés par un câble, par un fil, par un cordon : La Miséricorde. L'ancre, la navigation sur une mer parfois difficile, parfois agitée, et il est bon, pour garder le cap de regarder vers l'étoile, Ave Maria, *Stella Maris*, Etoile de la mer, Saint Bernard, il l'a dit. Quelqu'un me l'a rappelé hier par un petit papier : « regarde l'étoile, invoque Marie, si tu la suis tu ne crains rien ».

1. **Nos espoirs**

Je voudrais d'abord de nos espoirs, nos espoirs humains. Ce que nous attendons, ce que nous désirons le plus ardemment. Toutes nos espérances humaines. Qu'est-ce que nous attendons, qu'est-ce que vous attendez, Frères et Sœurs en ce moment ?

Revenons peut-être, tout d'abord sur le « miracle » de l'an 1008 : la peste, la peste qui frappe, la mort qui gagne du terrain, les gens sont au bord du désespoir. C'était en l'an 1008, mais ça peut aussi être en l'an 2017. Les gens qui sont au bord du désespoir, qu'est-ce c'est leur espérance, quel est leur espoir, sinon de vivre, d'être protégé de la maladie, protégé du mal, protégé de la mort. D'être sauvés !

On pourrait faire bien des parallèles avec la situation contemporaine : pensons à tous ces hommes et femmes, marqués, frappés par toutes les « pestes » de notre temps. Toutes ces pestes, non seulement naturelles, pensons aux catastrophes, aux maladies mais aussi toutes ces pestes inventées par l'homme. Toutes les formes de destruction massives ou particulières. Toutes ces menaces variées qui pèsent sur la vie des gens : il n'y a pas besoin de faire de catalogue, chacun de nous sait très bien de quoi il peut s'agir. Alors dans ce monde de 2017, dans ce monde où il y a toutes ces menaces sur la vie. Quelle est notre espérance ? Ou pour le dire avec un mot peut-être plus théologique : Quel salut attendons-nous ? De quoi avons-nous besoin d'être sauvé ?

Notre époque croit beaucoup au progrès. Régulièrement, on nous parle de progrès : Progrès scientifique, progrès social, progrès de ceci, de cela, progrès. On classe volontiers les gens en deux catégories : il y a les progressistes (ceux qui croient au progrès, ceux qui vont dans le sens du progrès) et puis les autres : les conservateurs, les attardés. Il y a le Positif, c'est le progrès et puis le négatif, toutes les résistances au progrès. Mais de quel progrès parlons-nous ? Benoît XVI, dans son encyclique sur l'espérance (*Spe salvi*, 2007), nous a invités à distinguer deux sortes de « progrès ». Il y a un progrès mesurable, calculable, qui repose sur l'accumulation des biens

matériels ; et là on avance toujours, on ne peut pas reculer. Mais il y a un autre « progrès », non cumulable, fragile, toujours susceptible de régression : de quoi s'agit-il ? C'est le progrès moral, le progrès spirituel. Notre société peut très bien progresser dans l'accumulation des denrées ou des connaissances, dans le domaine de la science et de la technique, dans toutes les formes de puissance matérielle et en même temps elle peut régresser au plan moral et spirituel. Et ce qui vaut pour la société dans son ensemble vaut aussi pour chacun d'entre nous, personnellement nous pouvons très bien accumuler toutes sortes de ressources : des ressources matérielles, des ressources intellectuelles, des ressources scientifiques, etc. et pourtant nous appauvrir au plan moral et nous appauvrir au plan spirituel.

Alors, où en sommes-nous ? Où en sommes-nous ensemble et où en sommes-nous personnellement ? Quel progrès faisons-nous chaque jour ? Quels objectifs allons-nous chercher à atteindre au plan moral et au plan spirituel, durant cette année 2017-2018, d'un Saint-Cordon à l'autre ? Nous pourrions peut-être prendre le temps aujourd'hui ou dans les prochains jours de nous fixer quelques objectifs de progrès. Je ne parle pas du progrès matériel, je parle du progrès moral et spirituel. Celui qui est fragile, celui qui n'est jamais acquis une fois pour toutes. Nous pourrions demander à Notre-Dame du Saint-Cordon, Mère de la Belle Espérance de nous aider à bien fixer nos objectifs de progrès.

## 2. Solidarité humaine et chrétienne.

On pourrait, par exemple, prendre pour objectif la Solidarité. La solidarité humaine et la solidarité chrétienne. Le Concile Vatican II, dans sa constitution de l'Eglise dans le monde de ce temps. *Gaudium et Spes* n°1, commence par cette phrase extraordinaire, que je vais vous lire. C'est une de mes phrases préférées dans tout le document du Concile : « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur ».

Vous avez bien entendu, « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ » nous ne pouvons pas faire comme si nous étions seuls au monde. Nous ne pouvons pas vivre notre vie chrétienne, solitairement, individuellement, chacun pour soi. Ça ne marche pas, ça n'est pas possible. Ça n'est pas chrétien.

Le Père Henri De Lubac, cet immense théologien, né à Cambrai (par hasard !) faisait remarquer dans son livre sur les aspects sociaux du dogme catholique que le salut chrétien est avant tout une réalité communautaire : on ne se sauve pas tout seul, indépendamment des autres. Même si autrefois, on nous a fait chanter : le « je n'ai qu'une âme qu'il faut sauver ». Ça voulait dire chacun pour soi. Non. Ça ne marche pas. On ne se sauve pas tout seul. Si j'ouvre « La Lettre aux Hébreux », dans le Nouveau Testament, je découvre que le salut est présenté comme une « ville », comme une « cité », vers laquelle nous marchons, tous, mais une cité dans laquelle nous allons vivre ensemble, nous allons y habiter avec Dieu, éternellement. Parce que Dieu aura établi sa demeure au milieu de nous. Je cite : « [Abraham] attendait la ville pourvue de fondations dont Dieu est l'architecte et le constructeur » (He 11, 10) ; « vous vous êtes approchés de la montagne de Sion et de la cité du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste

et de myriades d'anges, réunion de fête... » (He 12, 22) ; « car nous n'avons pas ici bas de cité permanente, mais nous recherchons celle de l'avenir » (He 13, 14). Toujours « nous », première personne du pluriel, dimension communautaire du salut. Ben oui, réfléchissons deux secondes. Que vaudrait une espérance qui serait strictement individuelle ? Une espérance qu'on ne pourrait pas partager avec qui que ce soit ? Notre « belle espérance » doit forcément être une espérance à partager entre frères et sœurs, unis dans le corps du Christ. Sinon, elle est mesquine, étriquée, rabougrie... C'est l'Eglise ! C'est cela l'Eglise : c'est la communauté de ceux et celles qui espèrent, ensemble, le salut ! De ceux et celles qui se portent les uns les autres.

### 3. *Il y a donc une dimension théologique de l'espérance.*

« Théologal » : voilà un mot qui ne doit pas nous faire peur. C'est un mot savant du vocabulaire théologique. Ca désigne une vertu dont l'effet est de nous mettre en communication directe avec le mystère de Dieu. Il y a trois vertus théologiques : la foi, l'espérance, la charité. Chacune de ces trois vertus nous met en communication directe avec le mystère de Dieu. L'Espérance théologale, nous dit Benoît XVI dans son encyclique est absolument indispensable, pour ne pas en rester à des espérances humaines, finalement toujours un peu décevantes. Je cite Benoît XVI : « Quand ces espérances humaines se réalisent, il apparaît clairement qu'en réalité, ce n'était pas la totalité. Il apparaît évident que l'homme a besoin d'une espérance qui va au-delà. Il paraît évident que seul peut lui suffire quelque chose d'infini, quelque chose qui sera toujours plus que ce qu'il ne peut jamais atteindre » (n°30). Pour pouvoir espérer quelque chose d'infini, sinon c'est trop court, c'est trop petit. Malheureusement, dans notre société sécularisée, matérialiste, c'est l'espoir terre à terre, c'est l'espoir du règne de l'homme qui a peu à peu remplacé l'espérance de règne de Dieu. Avec toutes les conséquences tragiques que nous avons vu s'accumuler au cours du XXème siècle. Les guerres, les massacres, les exterminations, etc.... Benoît XVI continue son analyse, il ajoute : « Nous avons besoin des espérances – petites ou grandes – qui, au jour le jour, nous maintiennent en chemin. Mais sans la grande espérance, qui doit dépasser tout le reste, elles ne suffisent pas » (n°31). La grande espérance, voilà ce qu'il nous faut. La grande espérance

Je voudrais faire entendre la voix de Saint Paul dans la Lettre aux Romains : « Notre salut est objet d'espérance ; et voir ce que l'on espère ce n'est plus l'espérer : ce qu'on voit, comment pourrait-on l'espérer encore ? Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec constance » (Rm 8, 24-25). Espérer ce que l'on ne voit pas encore. On ne le voit pas encore, mais on le pressent, on le devine, on le désire de tout son cœur. Quelle est notre « grande espérance » ? L'objet de notre espérance, c'est le Salut. Nous ne voyons pas encore très bien notre Salut, sauf avec les yeux de la foi. Car il y a un lien étroit entre les vertus théologiques de Foi et d'Espérance. Comme pour Abraham. C'est la foi d'Abraham, et non pas ses « œuvres », qui a été la source de sa « justice » devant Dieu :

Saint Paul écrit ceci, toujours dans la Lettre aux Romains « Espérant contre toute espérance, il a cru. [...]. Voilà pourquoi ce lui fut compté comme justice » (Rm 4, 18). Il parle d'Abraham. Il en va de même pour nous. Et donc : « Ayant donc reçu notre justification de la foi, nous sommes en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, lui qui nous a donné d'avoir accès par la foi à cette grâce en laquelle nous sommes établis, et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu » (Rm 5, 1).

4. Nous ne voyons pas encore le Christ ressuscité. Mais, nous voyons les signes de sa présence, les « traces de sa gloire » (comme le dit un chant liturgique). Et encore : cette perception des signes du Ressuscité suppose la foi. Nous commençons à comprendre comment notre foi nourrit notre espérance.

Pour terminer, je voudrais parler d'un évêque. L'Evêque vietnamien François-Xavier Nguyen Van Thuan, mort en 2002. Il a passé 13 ans en prison, dont 9 années à l'isolement total. Aucune visite, aucun contact, une cellule minuscule, dans laquelle il était même quasiment impossible de s'allonger. 9 ans. Qu'est-ce qui lui a permis de tenir bon ? Il le dit lui-même, il le raconte : d'abord la prière, la prière mentale. Il n'avait pas de bréviaire, pas de Bible, rien. Il n'avait même pas le droit de parler, a fortiori de chanter. Donc il a prié mentalement, dans son cœur. Je me dis parfois, que tant que nous avons la possibilité de prier avec les livres de prières, dépêchons nous d'apprendre presque par cœur, les prières, notamment les psaumes. Peut-être qu'un jour nous serons heureux de les savoir par cœur. Donc, d'abord la prière, qui lui a permis de tenir bon et puis plus tard, quand l'isolement a été un peu adouci, quelqu'un avait réussi à lui faire parvenir clandestinement un fragment d'hostie consacrée cachée dans un tube d'aspirine. Il l'a gardé sur lui dans sa poche de chemise, et comme ça il pouvait prier devant le Saint-Sacrement ». On peut lire ses livres : Prières d'espérance (1995) ; Le chemin de l'Espérance (1994) ; Témoins de l'espérance (2000). C'est le retraite qu'il a prêché au Vatican, pour le Pape Jean-Paul II, qui l'a fait Cardinal. Cardinal François-Xavier Nguyen Van Thuan.

#### Conseil :

Alors encourageons-nous les uns les autres à nourrir notre foi et notre espérance, à nourrir par la méditation de l'Écriture sainte. Lisons, lisons la Bible, méditons les écritures saintes. Nourrissons notre foi, notre espérance également par les sacrements, à commencer par l'eucharistie, également par une participation active à la vie de la communauté chrétienne, dont nous faisons partie. A l'exemple de la Vierge Marie, dont Saint Luc nous dit : « Elle gardait fidèlement toutes ces choses en son cœur » (Lc 2, 51). Cultivons tout ce qui contribue à nourrir et à développer notre belle espérance chrétienne.

En ce jour où l'Église, dans sa liturgie, nous invite à faire mémoire du « saint Nom de Marie », demandons la grâce de savoir prononcer le nom béni de la protectrice de Valenciennes, « Notre-Dame du Saint-Cordon », avec tout l'amour et toute la tendresse filiale dont nous sommes capables. Oui, que la Vierge Marie, « Mère de la belle espérance » nous fortifie au quotidien, sur les chemins de l'Évangile !

*Je vous salue Marie...*

\*\*\*